

Janvier 2015

S'immerger dans l'innovation sociale

n°12

# focales



## **Le cantou**

de la Maison Saint-Joseph à Liège.  
Une famille pour les personnes  
désorientées.



## Au sommaire

- 3 Des gestes pour communiquer, comprendre et rassurer
- 7 Le cantou, une réponse parmi d'autres
- 10 Sabine Henry: «Tout est bon du moment que l'on recherche une normalité.»

**C**antou. Le mot vient du sud de la France et fait référence à l'âtre de la cheminée et, par extension, au « chez-soi », au bien-être. Le cantou désigne aussi un projet de vie pour les personnes désorientées. C'est une aile où tout est fait pour rassurer en offrant une vie communautaire apaisée, moins médicalisée, et des activités stimulantes. La maison de repos Saint-Joseph à Liège propose l'un des plus anciens cantous de Belgique. Cette unité se démarque par la douceur et la sérénité qui y règnent.

*Par Gilda Benjamin – Photos de Françoise Walthéry*



# Des gestes pour communiquer, comprendre et rassurer

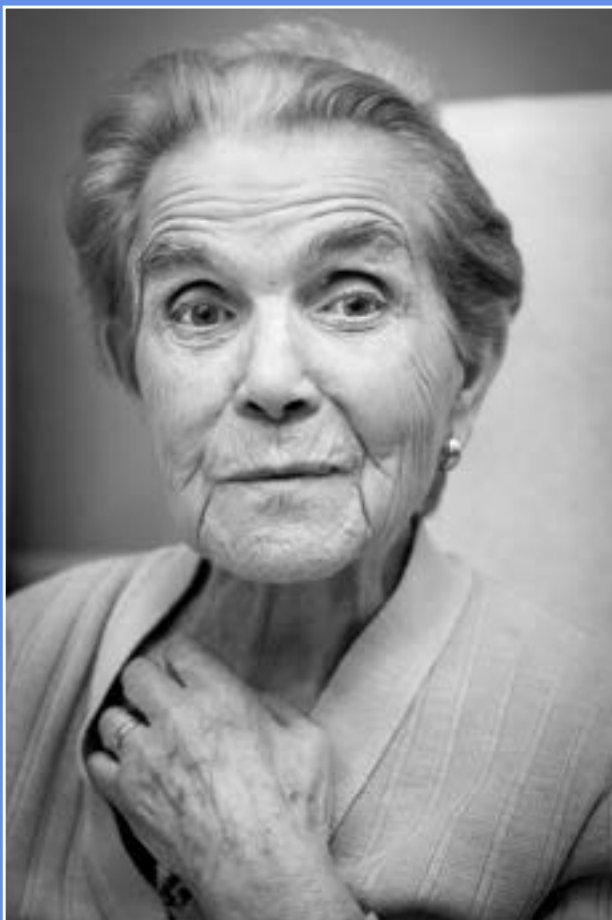
**Des peluches, des dessins, des photos...  
Et dans les couloirs, des femmes qui  
marchent sans crainte apparente,  
des soignantes qui s'affairent sans  
précipitation. Pas totalement une unité  
de soins, pas seulement une maison de  
repos. Le cantou de la maison de repos  
Saint-Joseph, à Liège, est un petit univers  
à part pour celles dont l'appréhension du  
quotidien n'est plus tout à fait la nôtre...**

Le cantou de la Maison Saint-Joseph se trouve au rez-de-chaussée, sur la gauche, à quelques mètres du grand hall et de la vaste salle à manger de la maison de repos. Une porte fermée, un code pour y accéder. Et puis un long couloir avec plusieurs chambres, certaines ont la porte ouverte, c'est selon le désir de chacune des résidentes. Une pièce sert de bureau pour le personnel soignant, on y gère le fonctionnement de l'unité. Il existe une salle de bain commune avec bain relaxant en plus des cabinets de toilette dans chaque chambre. Vient ensuite la très grande pièce centrale comprenant le séjour, la salle à manger et la cuisine. D'autres chambres y font face. Plus loin, un autre salon où se déroulent certaines activités. Ce jour-là, les résidentes ont cherché des images de Noël dans des magazines afin de confectionner des panneaux à accrocher aux murs. Difficile d'engager la conversation avec celles qui sont assises dans le

calme, elles me disent que c'était bien, c'était gai. Nous sommes en fin de matinée, l'un des moments les plus importants de la journée avec la préparation du repas de midi, là où les résidentes sont très stimulées.

Valérie Detrixhe est l'infirmière responsable de l'aile cantou. « J'ai rejoint le service en connaissance de cause car je voulais travailler avec des personnes désorientées. Dans ce service, nous arrivons à récupérer certaines facultés et c'est gratifiant de voir une patiente reprendre ses couverts pour manger. Souvent, les personnes sont trop couvées dans leur milieu par ce que nous appelons l'aïdant naturel (conjoint, famille...) et perdent de leur autonomie. En arrivant ici, certaines récupèrent beaucoup de leurs acquis par le fait de vivre en groupe, de regarder les autres. Même chose pour la communication : on favorise la parole et arrivons à établir une conversation, ou un semblant de conversation par petites phrases. Mais on peut aussi se faire comprendre par des gestes ou un comportement adapté. »

Pour le repas, des repères : toujours la même place, toujours la même voisine, toujours les mêmes visages et les mêmes rituels. Il y a de la sérénité des résidentes. Les repas sont étudiés en accord avec la diététicienne Cathy Horrion. « Les aides-soignantes voient avec les personnes ce qu'elles veulent manger. Pour celles qui sont incapables de répondre, elles connaissent leurs goûts. Pour les activités en rapport avec la cuisine et organisées par les logopèdes et les éducatrices, j'ai une réunion par mois afin de les équilibrer. On choisit en fonction des saisons, des périodes de l'année comme Noël, mais aussi en fonction



Communiquer par le regard, même si la parole s'en est allée.

de la région et de leurs souvenirs d'enfance. Les références au passé leur permettent de mieux manger : potées, boulets à la liégeoise, pâtes, frites... Avec des jours fixes : le mardi pour les frites, le vendredi pour le poisson, car c'est important d'avoir des repères. »

### **La cuisine pour rassembler**

Question de génération ? Pas seulement... Ce n'est pas anodin si, dans tout cantou, la cuisine est la pièce de séjour essentielle, là où se déroulent les gestes du quotidien, les principales activités, jouxtant la salle à manger où les repas se prennent tous ensemble. « Une activité qui rappelle celle exercée par bon nombre de femmes à la maison, rappelle Sylvie Loneux. Dans la maladie d'Alzheimer, la mémoire à court terme est atteinte en premier, suivie par un déclin de la mémoire à long terme, mais la mémoire des gestes reste ancrée plus longtemps, notamment des gestes rituels. Si nous réalisons une sauce spaghetti, chaque personne va expliquer sa façon de faire, discuter du choix des épices... Une personne, qui a perdu l'usage de la parole, peut, quand elle sent la sauce tomate, vous redire le nom des ingrédients en italien. Et elle mange d'autant mieux après ! »

D'autres activités sont bien sûr organisées. De 10 h à 11 h 30, activités menées par l'équipe paramédicale, selon la spécialité de chacune des membres. L'éducatrice va faire des animations diverses, la logopède des animations sur la parole, l'ergothérapeute le travail manuel, la kiné sur la mobilité. Certaines résidentes participent à toutes, d'autres non. L'après-midi, ce sont les aides-soignantes avec des activités comme de la cuisine, des massages...

### **Se souvenir du passé pour vivre le présent**

Nous pénétrons dans deux chambres. Dans chacune, des témoignages d'une vie passée :



Sylvie Loneux, une psychologue à l'écoute de tous.

beaucoup de photos, même si elles ne les reconnaissent pas toujours, des peluches, des objets. Le tout rangé dans un ordre propre à chaque personne. Le personnel de nettoyage sait exactement comment veiller à la disposition, surtout ne pas heurter un décor qui rassure. Le lien avec les familles est toujours aussi fort, heureusement, comme l'explique Valérie Detrixhe : « Les visites ne se font de préférence pas pendant les repas car la stimulation est à son maximum. Notre contact est permanent avec la famille, il faut rassurer. On met des mots sur leurs points d'interrogation. Un début de maladie est le plus problématique pour un accueil car la personne se rend compte de certaines choses par rapport aux autres résidentes. Pourtant, quand la maladie est déclarée, le plus tôt est le mieux afin de stimuler la personne. Le fonctionnement d'un cantou peut sembler un peu militaire avec ses règles et ses repères, mais elles ont besoin de cela pour fonctionner. Ce que j'en retire ? Travailler avec ces personnes, les entourer et les rassurer, c'est du bonheur au quotidien. »

Après le repas, les plus actives ont essayé la vaisselle et l'ont rangée dans les armoires. Personne ne retourne dans sa chambre, la plupart se réunissent dans la pièce de séjour pour écouter de la musique. Michèle Charlier, l'une des dernières arrivées et une des plus

jeunes, affiche un sourire enthousiaste. « J'ai bien mangé, tout se passe bien, je suis bien. J'aime bien écouter de la musique. Vous êtes journaliste ? Vous allez dire la vérité alors. Autrement c'est fichu. Je vous embrasse. » Madame Mordant a une visite : « C'est une amie, plus qu'une amie, elle vient souvent. J'aime bien la musique et la littérature. J'ai fait des études universitaires, j'aimais bien étudier. »

La mémoire joue des tours et l'esprit réserve des surprises. Comme ces résidentes capables de chanter la chanson de Saint-Nicolas en entier, alors qu'elles ne peuvent plus tenir la moindre conversation ou former une phrase complète.

### Moins de médicaments

On ne travaille pas dans un tel lieu par hasard, mais par volonté d'apporter des soins spécifiques à des personnes confrontées à des pathologies qui questionnent toujours plus les professionnels de la santé et de l'accueil des personnes âgées. C'est le cas de Nicole Appeliane, infirmière : « J'ai suivi une formation d'éducatrice spécialisée dans le grand âge et un de nos professeurs nous a parlé du principe du cantou. Avec notamment Marianne Vilches, nous sommes allés trouver



la direction de Saint-Joseph avec un projet qui a été accepté. Nous avons donc adapté notre service afin d'instaurer une vie communautaire pour des personnes en perte de repères. J'ai vu, en près de 30 ans, le service évoluer au sein de la maison. Je pense sincèrement que, grâce au cantou, nous arrivons à stabiliser les gens dans leur désorientation tout en utilisant moins de médicaments en matière de troubles du comportement, d'anxiété... Plutôt que de donner des gouttes, nous allons discuter, les apaiser, les toucher. Nous utilisons énormément nos sens.»

Le moment du coucher est un moment d'anxiété. L'équipe de nuit prend le relais et sait rassurer les personnes. «La nuit, les portes des chambres restent ouvertes, mais nous veillons à ce que ce soit possible. Trois des résidentes sont contentionnées la nuit car elles devenaient dangereuses pour elles-mêmes. Mais ce n'est absolument pas un élément qui ferait que ces personnes doivent quitter le cantou pour un autre service.»

L'autre pionnière du projet, Marianne Vilches, éducatrice, est la référente en démence de la Maison Saint-Joseph. «Elles sont comme à la maison. Nous sommes très attentives à la moindre opportunité de stimulation. Il faut savoir choper l'instant, décoder le verbal et le non-verbal. Chacune d'entre nous apporte ses connaissances et les met en pratique lors des activités : soins d'esthétique, massage des mains, cuisine... C'est simple à dire, mais il s'agit de leur faire du bien, jusqu'au bout. Franchement, chaque jour est un cadeau. Créer un cantou pouvait sembler être une utopie. Eh bien non, et aujourd'hui, nous nous développons.»

Le mot de la fin est laissé à madame Lambert, fille de madame Renard, résidente au cantou depuis déjà dix ans. «Elle ne se faisait plus à manger, ne prenait plus soin d'elle, ne prenait pas ses médicaments. Ce fut un choc de



Des souvenirs, des photos, un lien avec la famille.



Là et pas ailleurs : la place des objets, repère essentiel.

la placer, mes sœurs et moi avons dû faire le deuil d'une certaine maman. Elle ne nous parle plus. Les stimulations des aides-soignantes, des ergothérapeutes, des kinés aident beaucoup. Elle participe, met la table, range la vaisselle. Ici, il y a une vie : on se lève, on prend le petit déjeuner, on ne va pas se recoucher ou rester dans son lit toute la journée. Sans le cantou, maman ne serait plus là. J'espère qu'elle y restera le plus longtemps possible pour qu'elle puisse partir en douceur. Je parle beaucoup avec les aides-soignantes et les infirmières. Et je leur dis tous les jours merci.»

# Le cantou, une réponse parmi d'autres

**Elles marchent seules le long des couloirs ou en tenant par la main une aide-soignante ou une infirmière. Ici on se touche, on se sourit, on s'embrasse. La parole se veut apaisante. Dans la vaste maison de repos Saint-Joseph, le cantou est un monde à part. Mais il ne constitue pas forcément la réponse la plus adaptée pour tous les résidents.**

La Maison Saint-Joseph se situe aux abords de la Meuse à Liège. Vaste infrastructure, elle accueille 199 résidents et offre les services classiques d'une maison de repos. Quand une personne devient dépendante, plusieurs possibilités sont proposées, de la plus simple à la plus médicalisée. Ici l'accueil des personnes âgées se trouve au centre des préoccupations et, dès les années 80, une aile spécifique répondant au principe du cantou voit le jour.

Tout de suite, un point m'interpelle. Pourquoi n'y a-t-il que des femmes ? Sylvie Loneux, psychologue de l'institution ayant travaillé dix ans à la Ligue Alzheimer, explique les conditions d'accès du cantou : « Je m'occupe de tous les résidents, dont ceux du cantou qui comporte seize dames. La plupart des cantous sont mixtes, pas chez nous, et c'est une décision régulièrement remise en question. Les critères d'admission au cantou sont clairement définis, et ce y compris pour les dames. Elles doivent impérativement être atteintes de démence avec diagnostic médical confirmé, être valides, et donc capables de marcher et de déambuler, et pouvoir bénéficier de la vie en groupe et des activités. Il arrive que certaines dames, atteintes de la maladie d'Alzheimer et présentées par leur famille comme très sociables, n'y sont pas à leur place, car, dans un cantou, la personne est sans cesse sollicitée par le groupe. Nous tenons à ce que chacune bénéficie du chez-soi auquel elle a

droit, selon sa personnalité. » Pas de messieurs donc, mais les résidentes du cantou ont régulièrement des contacts avec les autres résidents de la maison : anniversaires, dîners à thème, certaines animations... Cependant, toutes n'apprécient pas de voir changer leurs repères, ne fût-ce qu'un instant, et préfèrent ne pas sortir de leur unité.



Une personne désorientée, libre de déambuler.

La maison de repos Saint-Joseph fait partie de l'Association chrétienne des institutions sociales et de santé (ACIS). L'ACIS est une asbl active au travers de 66 institutions dans le secteur médico-social en Wallonie et à Bruxelles et rassemble plus de 4.500 collaborateurs avec au centre de son action le respect de la personne humaine.



Écoute et gestes de tendresse : le toucher est une forme de langage.

### Un principe qui ne cesse de se développer

Des réunions se déroulent une fois par semaine pour échanger, discuter des problèmes et spécifier le mode de fonctionnement du cantou. Points abordés : l'importance de la routine, de la communication adaptée, des émotions exprimées. Le ressenti est beaucoup plus important chez les personnes désorientées qui n'ont pas toutes accès au langage verbal.

« Nous aussi avons des réunions de coordination pluridisciplinaires une fois par mois, par étage et par service, cela concerne donc aussi l'aile cantou, relate Sylvie Loneux. L'évolution de la personne, selon l'avis de notre responsable des soins, de notre référente en démence, de notre médecin coordinateur et de moi-même, est évoquée, que ce soit au niveau physique, moral, émotionnel ou global. Nous sommes très attentifs à cette évolution tout en impliquant les familles, pour que personne ne se sente pris au dépourvu. Il y a aussi, au quatrième étage, un service, mixte, qui accueille des personnes se trouvant déjà à un stade plus avancé de la maladie où notre référente démence, également éducatrice, anime des activités tous les matins. Le cantou n'est pas la seule et unique possibilité pour nos résidents et notre questionnement est continué quant à la place qu'il faut octroyer à chacun et la réponse la mieux adaptée à apporter. » Dans un cantou, la vie

est celle d'une communauté, avec des règles structurantes, des activités, des codes. Tout le monde n'y trouve pas sa place.

Même raisonnement quand les bienfaits de la vie en communauté ne se font plus sentir. « Le cantou est un lieu de passage et nous le présentons comme tel aux proches. Il faut parfois leur expliquer que la maladie a évolué, que la stimulation mise en place est devenue trop intense... Si une personne chute, se retrouve en fauteuil roulant et ne peut plus marcher, elle est censée intégrer un service banalisé, plus traditionnel. Si quelqu'un souffre par la présence du groupe et la trouve trop envahissante en l'état actuel de sa maladie, nous la changeons également. Nous pouvons l'évaluer de façon très claire, sans aucun doute possible, mais il est parfois plus compliqué de se décider. Les personnes restent le plus souvent très longtemps au cantou, certaines y rentrent et y terminent leur vie. Encore une fois, nous devons nous adapter au cas par cas. »

### Des bénéfices évidents

Valérie Marbaix est directrice de la Maison Saint-Joseph depuis 2013, mais y travaille depuis 1998 : elle raconte à quel point l'accueil d'une personne dans une aile cantou peut désarçonner les familles car c'est l'acceptation que leur proche nécessite d'autres soins que les leurs et va entamer une nouvelle vie, dans un nouveau groupe,





Préparer la table, comme à la maison.

une « nouvelle famille ». Mais très vite, elles se sentent rassurées de voir à quel point les personnes sont tout le temps entourées et accompagnées. Pour Sylvie Loneux, les bénéfices d'un cantou sont multiples : « Intégrer un lieu de vie 'comme à la maison', nous permettre à nous, personnel soignant, une meilleure connaissance du résident au quotidien puisque nous le côtoyons du matin au soir non-stop, et une plus grande liberté pour ces personnes, même si les portes sont fermées. Le cantou d'aujourd'hui n'est pas celui d'il y a trois mois, ni celui de demain. » Celui que nous avons visité fin novembre a peut-être changé en effet. Mais l'esprit et la motivation demeurent.

Il va sans dire que le projet séduit car les bénéfices sont évidents. D'autres ailes cantous vont ainsi se développer, comme le confirme la directrice : « Nous sommes en pleins travaux. Nous allons ouvrir une aile de 24 chambres ainsi qu'un lieu de vie avec un principe de cantou moins fermé et des activités ouvertes également à des gens de l'extérieur. Nous cherchons une réponse toujours plus diversifiée pour les patients. »

## Mariemontvillage

En 1986, Mariemontvillage a instauré une large structure d'accueil pour personnes âgées comportant des ailes cantous, parmi les premières dans le pays. Encore aujourd'hui, des maisons de repos et des structures s'en inspirent en les visitant pour élaborer de nouveaux projets. Mais il fut un temps où Mariemontvillage a imposé le terme *cantou* en Belgique comme un terme déposé. De quoi déplaire à certains, et notamment à la Ligue Alzheimer.

« Le concept a été défendu bec et ongles par Mariemontvillage, mais il existait d'autres initiatives à l'époque adoptant le principe, même si le nom *cantou* ne s'appliquait pas systématiquement », explique Sabine Henry, directrice de la Ligue Alzheimer.

Désormais, le terme *cantou* n'est plus protégé par Mariemontvillage, qui a reconnu l'abandon de ce monopole. De quoi favoriser l'ouverture à d'autres structures s'inspirant de ce projet de vie.

# Sabine Henry :

*« Tout est bon du moment que l'on recherche une normalité. »*

**L'évolution des structures d'accueil pour personnes atteintes de démence dans les maisons de repos est au centre des réflexions de la Ligue Alzheimer depuis de nombreuses années. Il était donc logique que nous leur demandions leur avis quant au principe et à la philosophie des cantous. Un mieux indéniable, selon la directrice Sabine Henry, mais on peut encore mieux faire...**



Le cantou fonctionne selon une dynamique de groupe.

« Le cantou de la Maison Saint-Joseph a toujours fait office d'exemple, dès ses débuts alors que le concept était peu connu. Le concept est français et me semblait plus performant que ce qui peut se faire aujourd'hui chez nous. Il s'agissait vraiment d'un village où la personne pouvait déambuler sans être critiquée ou jugée. Certaines structures s'adaptent, comme à Saint-Joseph, où on propose ce concept du vivre-ensemble, tout en permettant à la personne de rester dans une forme de normalité grâce à une participation aux petits travaux du quotidien. En Flandre, ils ont instauré l'habitat de petite taille normalisé qui ressemble plutôt à une maison familiale et où sont regroupées cinq ou six personnes avec une personne qui aide à la gestion journalière, tous les services venant de l'extérieur. Tout est bon du moment que l'on recherche une normalité. Je le reconnais, une vraie réflexion se dégage, une vague de compréhension et de connaissance, de savoir-faire, de motivation. Il s'agit de s'inspirer des uns et des autres, de favoriser les échanges pour suivre les bonnes pistes et apprendre des erreurs. Nous sommes en bonne voie. »

Du temps, du personnel et donc des moyens. L'évolution de la maladie exige d'apporter des réponses précises. La réflexion n'est pas une question de murs et de couloirs ! Mais d'envie et de connaissance. Le cantou, comme toute autre structure spécifique, fonctionne selon une dynamique de groupe, il existe des frictions, des doutes, des peurs. Le patient vit un grand chamboulement. Son accueil se prépare avec le personnel et la famille afin d'optimiser le lieu de vie. Cependant, quand



L'idéal ? Rester ensemble, dans la stabilité, jusqu'au bout.

la maladie gagne du terrain, la vie en cantou n'est souvent plus possible. Et là, madame Henry le déplore.

« La norme pour être en cantou est que la personne doit être diagnostiquée démente, mais rester active. Je suis un peu heurtée. Les personnes sont écartées quand elles sont plus dépendantes. Une personne qui avance dans sa maladie et n'est plus capable de participer par les gestes ou par sa compréhension va être sortie d'un groupe dans lequel elle s'est intégrée et qui l'avait acceptée. Elle devrait pouvoir y rester jusqu'à la fin de sa vie. Il faudrait pouvoir assurer la continuité et cette stabilité qui permet une qualité de vie. »

Mais les solutions miracles n'existent pas. La Ligue cherche des solutions en interaction avec les autres, en discutant avec les soignants, les proches et avec les patients, moins atteints et désireux de communiquer.

« Quand mon mari aura tendance à devenir mon infirmier, je préfère quitter la maison. » La phrase d'une patiente qui en dit long...

Quel serait donc le projet idéal ? Le cantou est une solution, très intéressante, parmi d'autres. « Une maison dans chaque province avec une distance maximale de 50 km pour les proches. Qu'on en finisse avec les unités fermées, protégées, ces appellations clichés. Il faut prôner le vivre-ensemble dans des unités spécifiques. » Un rêve auquel la Ligue croit.

# En savoir plus

## **Maison de repos Saint-Joseph**

Quai de Coronmeuse 5 – 4000 Liège  
Tél. : 04/228 97 11  
saint-joseph-liege@acis-group.org

## **La Maison de Mariemont**

Rue Général de Gaulle, 68 – 7140 Morlanwelz  
Tél. : 064/887 111  
www.mariemontvillage.be

## **Ligue Alzheimer ASBL**

Montagne Sainte-Walburge, 4 bis – 4000 Liège  
Tél. : 04/229 58 10  
Numéro d'appel national gratuit : 0800/15 225  
ligue.alzheimer@alzheimer.be – www.alzheimer.be

# focales

est une revue publiée en supplément d'*Alter Échos*.

Une initiative de l'Agence Alter, avec le soutien de la Wallonie.

Coordination : Marinette Mormont.

Ce cahier a été rédigé par Gilda Benjamin.

Il a été achevé en décembre 2014.

Layout, mise en page et photos : Françoise Walthéry et Cécile Crivellaro.

Impression : Nouvelles Imprimeries Havaux

Cette publication est en accès libre

sur [www.alterechos.be](http://www.alterechos.be) (onglet Focales)

**Agence Alter**  
■■■■■



Wallonie



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES